

CHAPITRE 3

UN GAGE D'AMOUR

Le temps s'était écoulé...

ThuVan vivait dans une langueur amoureuse. Sa pensée était occupée entièrement par l'absent.

Nuit après nuit elle se tournait, se tournait dans son lit, éprouvant une envie folle de se blottir dans les bras caressants de son mari.

Tous les jours, elle guettait avec impatience l'apparition, à la fenêtre, de la silhouette de son bien-aimé.

Mais lui, tel un oiseau qui, battant des ailes, s'élançait dans le ciel, s'était envolé loin, très loin...

Une fois envolé, l'oiseau ne retourne au nid que les ailes brisées de fatigue.

Et lui? Aujourd'hui, ici, demain, ailleurs... saurait-il revenir vers sa femme quand ses genoux seraient rompus de fatigue?

Elle se posait ces questions, seule à les entendre. Questions, bien entendu, restées sans écho!

Ainsi, deux mois passèrent, durant lesquels ThuVan ne reçut aucune nouvelle de Thy. Madame et Monsieur Tran commençaient à s'interroger sur ce départ mystérieux.

Cependant chaque fois que ses parents la pressaient de questions, ThuVan invariablement répondait:

- Il s'en est allé chercher du travail. Quand il aura acquis un métier stable, il me préviendra.

Voyant ses parents encore méfiants, elle les tranquillisa avec un sourire feint:

- Thy est un homme qui a beaucoup d'amour propre. Tant qu'il n'arrivera pas à se faire une situation, il en aura honte et ne voudra pas donner de ses nouvelles, même à sa femme.

Monsieur Tran pensait que, ne voulant pas de son aide, Thy était parti par amour propre.

En tant qu'homme, il le comprenait parfaitement, et avait pitié de lui.

ThuVan ne pouvant supporter cette vie oisive dans la seule attente des nouvelles de son mari, décida de chercher du travail ou bien de continuer ses études. Dans cette deuxième hypothèse elle serait obligée d'aller à Saigon car il n'y avait pas d'université dans sa ville.

Elle était persuadée que ses parents ne seraient pas d'accord. Elle-même, en vérité n'avait guère envie d'être loin d'eux en ce moment.

Elle parla à son père de se chercher un «job». Tout heureux, il lui dit:

- Ça tombe bien! Je connais le père directeur de l'orphelinat. Un jour il m'avait dit qu'il voudrait avoir quelqu'un d'assez instruit pour s'occuper des formalités d'adoption afin de trouver des parents pour ses orphelins. Si tu veux, je te présenterai au père. Il s'agit d'une œuvre sociale et on ne te donnera qu'un traitement symbolique.

- J'ai besoin de me faire des relations et d'avoir du travail pour tuer le temps. Quant au salaire, ce n'est pas important. Les œuvres sociales m'intéressent beaucoup.

Le jour du rendez-vous de Monsieur Tran avec le directeur de l'orphelinat, ThuVan devait se lever tôt pour l'accompagner.

Le réveil avait à peine commencé de sonner que ThuVan était déjà dressée sur son lit. Mais brusquement, prise de vertige, elle retomba. Bien qu'elle fût dans son lit, elle avait l'impression que tout tournait dans sa chambre.

Huỳnh Dung

Elle s'efforça de se lever pour aller à la salle de bain, mais n'en eut pas le temps, secouée par des accès de nausées et de vomissements.

Alertée par le bruit, Madame Tran s'empressa de monter. Voyant sa fille assise par terre, se tenant le ventre, vomissant, très pâle, elle la releva, la recoucha dans le lit et dit:

- Laisse-moi envoyer Nga chercher le Docteur Vo Hoang.

ThuVan refusa d'un signe:

- Maman! Je ne suis pas malade. Cela m'arrive parce que depuis un mois je dors peu. Laisse-moi prendre un peu de somnifère. Après un bon sommeil, je serai en forme.

A peine sa phrase achevée, de nouvelles nausées la secouèrent.

Madame Tran ne pensait pas comme sa fille. Devant les symptômes, elle suspectait déjà quelque chose.

Elle redescendit, chuchota quelques mots à son mari. La fille de service disparut en courant dans la rue.

Au bout d'un moment, elle revint accompagnée d'un homme d'une trentaine d'années, une petite valise à la main.

Les Tran accueillirent le visiteur avec chaleur, et en retour, il leur témoignait une affection respectueuse.

Ce visiteur était le Docteur Vo Hoang, dont le cabinet médical se trouvait à quelques vingtaines de mètres de la résidence des Tran.

Les parents du Dr Vo Hoang et les Tran étaient voisins. Avec les années, les deux familles étaient devenues très intimes.

Dès son jeune âge, le Dr Vo Hoang avait fait ses études à Saigon, dans un lycée français. Ensuite il était parti à Paris faire sa médecine. De retour au pays il avait été nommé sous-directeur de l'hôpital provincial de Mytho.

Il avait installé son cabinet de consultation dans la maison même de ses parents. C'était une grande maison de trois étages dont le rez-de-chaussée était réservé au Dr Vo Hoang, lequel, encore célibataire, avait aussi compté parmi les amoureux de ThuVan.

Accompagné de ses parents, il était venu solliciter la main de ThuVan. Naturellement elle avait décliné sa demande en mariage. Malgré ce refus, il l'aimait toujours.

Au terme d'une enquête, il savait que Le Thy n'était plus ni chez les Tran, ni dans la province.

Depuis deux mois, chaque jour, il remarquait que ThuVan errait dans la rue. De son cabinet de consultation, il voyait bien son visage avait perdu de sa fraîcheur et qu'elle allait et venait comme un corps sans âme.

De ce faisceau de faits, il avait déduit qu'entre Le Thy et ThuVan était survenu probablement quelque chose de grave. Ce dont il était sûr c'est que ThuVan était en train de souffrir.

Quand la servante vint lui demander de se rendre d'urgence auprès de sa jeune maîtresse, sur le champ il quitta tout.

Après les salutations d'usage, les Tran le conduisirent à l'étage jusqu'à la chambre de ThuVan. Ses accès nauséux avaient cessé mais ses vertiges l'obligeaient à rester allongé, les yeux fermés.

Ayant entendu des bruits de pas, elle ouvrit les yeux et vit ses parents accompagnés du Dr Vo Hoang. Elle rougit, s'efforçant de se relever, elle se lissa les cheveux.

Mais Dr Vo Hoang s'empressa de la recoucher en disant:

- Restez calme, chère Madame. Ce n'est pas la peine de vous asseoir.

Huỳnh Dung

Il demanda comment la maladie était survenue et quels en étaient les symptômes. Il s'enquit ensuite de ses règles.

- Je n'ai pas eu mes règles depuis deux mois, dit-elle. Mais est-ce de l'anémie, docteur?

Le docteur ne répondit pas. Après un examen clinique minutieux, il dit en souriant:

- Vous n'avez aucune maladie. Une bonne nouvelle: vous êtes enceinte de deux mois et ce que vous avez éprouvé est naturellement ce que toutes les futures mamans ressentent.

À l'annonce de cette heureuse nouvelle, ThuVan ne se sentit plus de joie puis regretta que son mari ne fût pas à ses côtés. Elle riait, mais ses yeux étaient inondés de larmes.

Avoir un enfant en ce moment était une source de consolation infinie. Il l'aiderait à vivre, lui donnerait courage en attendant le retour de son mari.

La venue d'un enfant dans cette situation répondait exactement à son espoir. Pour en être certaine, elle demanda en détachant les mots:

- Docteur, êtes-vous vraiment sûr que je vais avoir un enfant?

- Je ne me trompe pas, Madame.

Soudain, le docteur Vo Hoang voulut savoir où se trouvait Le Thy. Il dit:

- Madame peut annoncer cette heureuse nouvelle à son mari. Je suis persuadé qu'il voudra la fêter.

ThuVan tressaillit légèrement, puis reprit tout de suite son calme. Elle fit semblant de s'informer du traitement et du régime à suivre.

- Continuez, Madame, de vivre normalement, répondit-il. Ne changez rien à votre régime alimentaire. Je vous laisse une boîte de médicaments contre les nausées. Vous prendrez un comprimé avant chaque repas. Vous cesserez dès que vous vous sentirez bien. Mais de toute façon il faudra vous faire suivre régulièrement par un gynécologue. Le docteur Tu que vous devez certainement connaître, est tout à fait indiqué. Je vous donnerai un mot de recommandation.

Monsieur et Madame Tran n'avaient dit aucun mot depuis le moment où ils avaient amené le docteur Vo Hoang jusqu'à la minute où ce dernier avait diagnostiqué la grossesse. Ils étaient affligés.

Hoang l'avait bien remarqué et n'osait pas demander où se trouvait actuellement Le Thy. Il prit congé de tout le monde. Monsieur Tran l'accompagna jusqu'à la porte et remonta tout de suite dans la chambre de ThuVan.

En rentrant, il vit sa femme assise sur une chaise, elle tenait un mouchoir imbibé de larmes, tandis que sa fille avait les yeux rougis. Il ne voulut pas savoir pourquoi la mère et la fille pleuraient, mais demanda:

- Alors, Thy est parti pour toujours, n'est-ce pas?

N'osant pas regarder son père, ThuVan répondit tout bas:

- Il m'avait dit qu'il reviendrait un de ces jours.

- Où qu'il soit allé? Il pouvait nous envoyer un mot. À moins qu'il ne soit avec les communistes, cela expliquerait à la fois son départ en secret et l'absence de ses nouvelles.

Ces paroles affolèrent ThuVan qui baissa la tête. Monsieur Tran furieux demanda à sa fille en martelant les mots:

- Tu m'as menti, n'est-ce pas? Il est parti avec les communistes, oui ou non?

Fille unique, ThuVan avait toujours été choyée par ses parents. C'était la première fois qu'elle voyait son père en colère. Les yeux inondés de larmes, la voix étouffée par l'émotion, elle dit:

- Papa, pardonne-moi, papa! C'est pour éviter de vous faire de la peine que je n'ai pas osé vous dire la vérité. Dans sa lettre Thy avait dit qu'il était parti lutter pour la justice sociale, aux fins d'édifier le paradis pour la patrie. Il... il... est parti pour un idéal.

Le paradis de Thy

Huỳnh Dung

À ces mots, Monsieur Tran partit subitement d'un gros éclat de rire qui vrillait douloureusement les oreilles. Loin d'être une explosion de joie, c'était un cri de douleur, de détresse, d'amertume, poussé par un homme qui venait d'être blessé à mort.

- Mon gendre est parti construire le paradis pour sa patrie! Quelle noblesse! Hélas ha, ha, ha...

Il riait, d'un rire chaque fois plus étrange, plus monstrueux. On aurait dit des pleurs!

Irritée, Madame Tran s'écria:

- Tais-toi donc! Ton rire ne fait que m'agacer! Je n'ai pas voulu que les enfants se marient. Je t'avais dit que notre fille est encore très jeune et ne sait pas réfléchir sérieusement. Je voulais qu'ils attendent quelques années. Et toi, tu m'avais répondu que les enfants s'aiment et qu'on les marierait, qu'on s'occuperait de notre gendre.

C'était la vérité! C'était lui qui avait discuté avec Madame Le Than pour faire célébrer le mariage en hâte.

Quand elle avait appris que son fils aimait une fille de famille fortunée, Madame Le Than avait voulu l'en dissuader. Et sans Monsieur Tran, elle n'aurait jamais osé soulever la question du mariage de son fils Le Thy avec ThuVan.

C'était aisé à comprendre. Jadis Le Than avait été concierge du lycée. Vis-à-vis du proviseur il se considérait comme un domestique. Après sa mort, Monsieur Tran avait aidé sa famille. Chargée d'une telle dette de reconnaissance envers les Tran, Madame Le Than ne se serait jamais permis de laisser son fils se nourrir de chimères.

Si le mariage avait eu lieu, il était dû à la seule volonté de Monsieur Tran. Thy et ThuVan, eux-mêmes avaient peu d'espoir de pouvoir se marier.

Assis sur une chaise, il se sentait coupable.

Madame Tran dont la colère n'était pas encore apaisée, continuait à faire d'acerbés reproches à son mari, ThuVan se laissa glisser de son lit, tomba à genoux et supplia sa mère:

- Maman, pardonne-moi! C'est moi qui, en aimant Thy, ai choisi mon propre malheur. Ce n'est pas la faute de papa! Je vais avoir un enfant. Il sera ma source de joie. Quant à mon mari, je le considère comme mort.

- Le ciel bleu est toujours jaloux des joues roses, dit-on. Je comprends le sort fait à ma fille.

Après avoir accablé son mari, Madame Tran se retourna contre le ciel. Alors son mari lui dit:

- Écoute, ma chère! Cesse de maudire le ciel. L'essentiel, à présent, est de résoudre la situation de Thy.

- Résoudre? Mais comment?

- En partant avec les communistes, notre gendre nous a mis dans de beaux draps! En effet, si le gouvernement l'apprend, notre vie sera empoisonnée. Non seulement durant toute sa vie, ThuVan sera surveillée par la police, mais moi-même, je risquerais de perdre ma place.

- Alors! Comment faire maintenant?

Madame Tran s'affolait. ThuVan, dans le même état d'âme que sa mère, attendait que son père leur dictât la conduite à suivre.

Après avoir bien réfléchi, doucement il dit:

- Ecoutez-bien! Voici ce que je vous propose de faire. D'abord il faut absolument tenir secret le départ de Thy chez les communistes. Ensuite répandre la nouvelle que, depuis deux mois, Thy était à Saïgon pour s'occuper des formalités de son départ à l'étranger et qu'il fait actuellement ses études médicales en Suisse.

- Et comment devons-nous le déclarer aux autorités gouvernementales?

Huỳnh Dung

- Simplement dire qu'il est déjà parti à l'étranger.

Se mêlant à la conversation, ThuVan demanda:

- Si la police faisait une enquête au Ministère de l'Education Nationale et qu'elle n'y trouve aucune preuve de son départ à l'étranger: qu'est-ce qui arriverait, que ferions-nous?

- Cette affaire je vais m'en occuper. J'ai un ami qui connaît bien ces deux services, il s'arrangera pour que tous les papiers de Thy soient en règle.

Avec autorité il s'adressa à sa femme:

- Vas tout de suite à la cuisine, dire à Nga que ton gendre est à Saigon depuis deux mois pour les formalités de son départ en Suisse et qu'il est parti depuis hier. Tu lui recommanderas bien de répondre exactement ce que tu lui diras à ses connaissances qui lui demanderaient. Alors, vas-y! Tâche de faire semblant que tu es heureuse.

Puis se tournant vers sa fille, il demanda:

- Est-ce que ta belle-mère sait que Thy est parti avec les communistes?

- Je crois qu'elle n'en savait absolument rien! Le jour où Thy est parti, je lui ai dit, elle tombait des nues. Elle m'a demandé pourquoi je l'ai laissé partir ainsi, mais comme elle ignorait tout, je me suis contentée de répondre qu'il allait chercher du travail.

- Bon, tu dois aller la trouver et lui dire toute la vérité en lui recommandant de garder le secret. Car, si la police le savait, sa famille connaîtrait de gros ennuis. Tu lui diras aussi que, si quelqu'un lui demande où est parti Thy, elle doit se contenter de répondre qu'il est allé en Suisse en qualité de boursier du gouvernement.

- Très bien! J'irai voir ma belle-mère.

- Ne te presse pas! Si tu ne te sens pas bien ce matin, tu iras demain. À propos de l'orphelinat, qu'est-ce que tu comptes faire?

- Je voudrais travailler quelques mois. Je m'arrêterai quand ma grossesse viendra à son terme et me consacrerai à mon bébé.

- C'est bien, je demanderai au directeur de l'orphelinat un autre rendez-vous.

- Mais, papa! Je pourrai aussi bien le rencontrer aujourd'hui. Tout à l'heure, j'ai pris un comprimé du Dr Vo Hoang et je n'ai plus de malaise.

- Si tu veux! Alors, dépêche-toi de t'arranger, je t'attends en bas.

Madame Tran s'était retirée. Monsieur Tran se hâtait de descendre l'escalier. ThuVan hébétée gagnait la salle de bain pour faire un brin de toilette et se changer. Elle revint s'asseoir à sa coiffeuse, son miroir lui renvoyait un visage triste; découragée, elle se leva.

* *

La nouvelle du départ de Thy en Suisse pour y faire sa médecine, avec une bourse du gouvernement, se répandit rapidement. Il suffit à la servante de la raconter à quelques personnes pour que tous les gens du voisinage en soient immédiatement informés.

A cette époque-là, avoir un enfant qui faisait des études en Europe ou aux Etats-Unis était pour la famille un honneur. Ainsi toutes les fois que les Tran rencontraient des amis, des connaissances, des voisins... ils ne manquaient pas de leur présenter des compliments.

Madame Le Than, en particulier, était considérée comme la personne qui avait le plus de chance dans le pays. Son fils avait épousé la plus belle des filles, issue d'une famille fortunée et noble. Par-dessus le marché, il bénéficiait d'une bourse d'étude du gouvernement.

Le paradis de Thy

Huỳnh Dung

Madame Le Than était douce et simple, elle ne s'occupait que de son commerce. Devenue veuve, elle élevait seule ses deux enfants. À l'époque où Monsieur Tran était venu discuter avec elle du mariage de Thy et ThuVan, elle en avait été si touchée qu'elle n'avait pu que lui dire merci.

Naturellement, elle aimait profondément ThuVan. Chaque fois que sa belle-fille venait la voir, elle cessait tout commerce pour l'accueillir.

Quand ThuVan était venue lui dire que Thy l'avait quittée pour chercher du travail, elle l'avait crue. Et elle était contente que son fils sût se soucier de son avenir au lieu de vivre aux dépens de sa belle-famille.

Cette fois, lorsque ThuVan revint lui dire toute la vérité sur le départ de Thy et lui annoncer qu'elle était enceinte, elle fut sidérée. Muette de stupeur, elle ne savait quoi dire à sa belle-fille. Elle ignorait ce qu'étaient les communistes. Elle avait vaguement entendu dire que c'était des gens qui vivent dans les forêts, qui luttent contre le gouvernement, mais elle ne savait pas pour quelle raison. Elle pensait que si son fils avait quitté sa jeune épouse et suivi les communistes c'était parce qu'il aimait la campagne et les forêts depuis son jeune âge.

Elle déplora la situation de sa belle-fille sans pouvoir la consoler.

Par contre, Le Thanh, fut furieux en apprenant la nouvelle:

- Puisque mon frère se met avec les communistes pour troubler le pays, je m'engagerai dans l'armée nationale et l'empêcherai d'accomplir ses méfaits.

Le Thanh, cette année-là, avait dix-neuf ans et devait présenter sa 2^e partie de baccalauréat. Il adorait sa mère. Après ses classes il l'aidait dans son commerce, au ménage et travaillait ses devoirs.

Il sortait rarement, n'aimait pas, comme son frère, fréquenter des camarades ou aller à des réunions. C'était, peut-être, grâce à cela qu'il n'avait pas rencontré des communistes et n'avait pas été dévoyé.

* *

Tout avait pu se résoudre comme Monsieur Tran l'avait prévu. En effet, il avait déclaré aux services de la police et aux administrations que Le Thy avait déjà quitté le pays.

ThuVan s'occupait du secrétariat de l'orphelinat matin et après-midi. Il y avait pas mal de travail. Aux heures creuses, elle secondait les sœurs dans les soins à donner aux orphelins. L'intérêt et la joie qu'elle y prenait, l'aidaient à penser un peu moins à son mari. Elle s'arrêta de travailler au 8^e mois de sa grossesse. Un mois après, elle mettait au monde un beau garçon auquel elle donna le nom de Le VanLong.

Depuis sa naissance, elle s'en occupait tout le temps. C'était un bébé joufflu, avec des gros yeux, un beau nez, une bouche large... facile à élever et qui grandissait vite. Il ressemblait tout craché à son père. ThuVan ne se sentait plus seule, elle n'était plus triste. Le bonheur d'être maman, bien qu'il ne ressemblât en rien au bonheur du mois de lune de miel passé auprès de son mari, était cependant infini. Rien n'est plus beau que l'amour maternel! Il n'y a pas de tableau plus sublime que celui d'une mère tenant dans ses bras son enfant et lui donnant le sein.

Le plus beau cadeau que Dieu accorde à l'espèce humaine, le plus durable, le plus sacré est l'amour maternel!

Dans n'importe quelle situation, quelles que soient les circonstances dans lesquelles survient une grossesse, la femme quand elle donne naissance à un enfant, éprouve toujours pour lui cet amour sublime qui aide l'espèce humaine à se perpétuer.

À travers des siècles, on a dit que l'amour maternel est immense comme l'océan, profond comme le firmament.

Le paradis de Thy

Huỳnh Dung

À présent, ThuVan avait trouvé dans cet amour maternel sa raison de vivre et une source de bonheur.

* * *

CHAPITRE 4

LA CROIX

(1957)

Par une nuit étouffante, ThuVan se retournait dans son lit, sans pouvoir trouver le sommeil. Elle se leva, alla ouvrir la fenêtre pour que le vent s'engouffrât dans la chambre.

VanLong, accablé par la chaleur se mit soudain à pleurer. Depuis l'âge de cinq mois, il ne prenait plus sa tétée de nuit et dormait dans un petit lit de la chambre communicante. Ayant entendu ses pleurs, ThuVan accourut, l'éventa, lui chanta une berceuse. Au bout d'un moment il se rendormit.

ThuVan ouvrit la fenêtre de la chambre de son fils et revint dans la sienne. Tout à coup elle entendit une respiration derrière la fenêtre et s'arrêta.

C'était une nuit sans lune. Cependant, ThuVan vit vaguement une forme noire, plus sombre que la nuit. Effrayée, elle resta pétrifiée, les yeux exorbités regardant fixement devant elle, la bouche ouverte prête à appeler au secours. Mais sa frayeur était telle qu'elle ne pouvait ni articuler un mot, ni émettre un son.

La silhouette dont ThuVan entendait nettement la respiration et les pas, se déplaçait vers elle...

Revenue un peu de sa frayeur elle recula et tourna le commutateur. La lumière jaillit, éclairant toute la chambre. ThuVan vit alors un homme, tout de noir habillé, les cheveux hirsutes, le faciès hideux, sale, repoussant, un véritable homme des bois.

Elle allait crier... Comme s'il l'avait deviné, l'homme se précipita sur elle, ferma sa bouche, et dit tout bas:

- C'est moi, voyons! Tu ne me reconnais pas?

ThuVan s'était évanouie juste dans les bras de l'homme. Il la porta sur le lit. Ayant repris conscience et reconnu son mari, elle le serra fort dans ses bras en versant des flots de larmes.

Affolé, Thy l'empêcha de crier et la supplia à voix basse:

- Ne pleure pas, tu vas alerter tout le monde. Je suis revenu te voir, il faut que personne ne le sache.

Tout en continuant de pleurer faiblement, ThuVan lui demanda doucement:

- Où étais-tu parti depuis plus d'un an? Ne sais-tu pas que nous avons un enfant? Ton enfant te ressemble comme s'il sorti du même moule que toi.

Thy dit avec indifférence:

- Ah, oui?

Etreinte par l'émotion, ThuVan poursuivit:

- Depuis que tu es parti, sans cesse je pense à toi, jour et nuit. Je suis malheureuse. Deux mois après ton départ j'ai su que j'étais enceinte. J'en ai éprouvé une joie infinie parce que l'enfant serait le gage d'amour que tu m'avais laissé. Ton fils te ressemble énormément. Il...

Thy semblait n'accorder aucune attention à tout ce que ThuVan lui disait. Après cette séparation d'une année, il avait davantage soif d'amour que de murmures sentimentaux. Dans sa tenue noire souillée de boue, il se laissa tomber sur le lit.

Les communistes habillaient leurs combattants avec de la grosse cotonnade noire, semblable à celle que portent les paysans cultivateurs pour les travaux des champs. Thy dégageait des effluves malodorants. ThuVan se dégagea et dit doucement:

Huỳnh Dung

- Viens voir ton fils et tu prendras ensuite une douche pour te rafraîchir, chéri! Je m'en vais te chercher de quoi te changer.

Tout en parlant, elle se leva. Cependant, comme un crochet, la main sale de Thy la rabattit sur le lit. De l'autre main, il arracha la chemise de nuit de ThuVan et la jeta dans un coin, laissant apparaître le tendre corps de sa femme qui, à vingt ans à peine était fraîche comme un bouton de fleur qui commence à s'épanouir.

Bien qu'elle n'osât pas ouvrir les yeux, à travers sa respiration haletante, ThuVan pouvait imaginer son mari dévoré par la passion. Il s'était jeté sur elle dans sa tenue puante. ThuVan, tout en se débattant, disait doucement:

- Chéri! Vas voir notre enfant d'abord! Non... pas encore... Attends chéri...

Quoi qu'elle eût pu dire, Thy maintenait solidement le corps de sa femme avec ses jambes, d'une main s'appuyant sur le lit, avec l'autre main il tira son pantalon.

ThuVan releva la tête pour hurler. Mais avant qu'elle eût le temps de la faire, Thy appuya sa bouche sur celle de sa femme.

Après avoir assouvi sa passion, il se reversa sur le dos. Les yeux fermés, il s'endormit, ignorant qu'à ses côtés sa femme pleurait faiblement.

ThuVan se rendit bien compte qu'elle venait d'être violée. Épuisée, le cœur meurtri, elle déplorait son sort et plus elle s'apitoyait sur elle plus ses larmes coulaient.

Pendant plus d'une année, elle avait pensé à son mari, attendant le jour de son retour pour accueillir ses baisers sur ses lèvres pulpeuses, écouter ses paroles tendres, l'entendre prononcer des mots d'amour, et s'enivrer de ses caresses...

Tous ces rêves étaient devenus illusion.

Ces retrouvailles n'avaient été que brutalité! Son idole, son bien aimé, son amant chéri n'était plus!

Il était là, allongé à côté d'elle, mais elle avait tout perdu. Cet homme n'était pas son mari! Son physique et toute sa personnalité avaient changé. Naguère il avait un beau visage et un corps bien proportionné. Aujourd'hui il était décharné. Sa tendresse d'autrefois s'était changée en une brutalité bestiale!

ThuVan cessa de pleurer, s'assit, s'efforça d'ouvrir largement les yeux pour bien regarder son mari. Quand il était éveillé, sa physionomie avait énormément changé, mais dans la paix du sommeil, elle reprenait sa douceur, redevenait paisible. Ses joues creuses, son large front rappelaient d'une façon indécise les traits du jeune étudiant d'antan...

Tout à coup ThuVan découvrait qu'il avait été empoisonné. Et ce poison, c'étaient les paroles fallacieuses de la propagande communiste!

Il était encore jeune, idéaliste et aimait passionnément sa patrie. Rusés, les communistes avaient exploité cette ardeur patriotique pour le pousser dans la lutte et s'en servir comme exécutant dans la conquête du Sud.

Il est innocent! O Ciel! Il est innocent! C'est une victime, il faut le sauver.

ThuVan souffrait et ne lui en voulait déjà plus. Elle se recoucha, appuyant sa tête sur son épaule:

- Pitié pour mon mari. O Ciel! Comment faire pour le sortir de ce dangereux borborygme? O mon chéri! O Jésus! Veuillez aider mon mari!

Thy sortit soudain de son sommeil. Voyant sa femme, couchée, la tête appuyée sur son épaule, Thy la remit sur l'oreiller et leva les yeux, regarda l'horloge murale. Comme un ressort il s'assit et dit tout bas:

- Il est déjà quatre heures du matin. Il faut que je m'en aille.

Bien qu'il parlât tout doucement, ThuVan l'ayant à peine entendu, s'affola, se précipita sur lui, le serra solidement dans ses bras et lui dit:

Le paradis de Thy

Huỳnh Dung

- Non! Tu n'iras plus nulle part! Tu resteras ici avec ta femme et ton fils. Je t'en supplie, ne va plus avec eux! Ils ont saboté notre bonheur! Ils nous ont compromis! Ils ont nui à ton avenir! Mon chéri, pour ton fils, pour moi, tu resteras, n'est-ce pas?

Thy se dégagea des bras de sa femme, se mit debout, resserra rapidement la ceinture de son pantalon. Tandis que ThuVan se couchait à plat ventre et pleurait. De peur d'alerter toute la maisonnée, Thy à voix basse, implorait:

- Ne pleure plus, ma chérie! Je t'en prie! Je t'aime! Je suis revenu parce que je pense à toi. Ne t'en es-tu pas aperçu?

Il se rassit sur le lit, rhabilla sa femme, et tendrement lui dit:

- Aujourd'hui je dois partir. Je te promets que je reviendrai demain auprès de vous.

- Tu reviendras pour toujours, tu ne repartiras plus, n'est-ce pas, mon chéri?

- Oui, je reviendrai pour toujours.

N'ayant pas cru son mari, ThuVan en détachant les mots demanda:

- Tu ne me trompes pas? Non?

- Si je te trompe, tu pourras me gifler cent fois et me pincer mille fois. Cela te va?

L'entendant plaisanter affectueusement, ThuVan crut fermement en l'amour de son mari. Elle descendit du lit, le tira par la main, et dit:

- Viens voir un peu le petit, chéri!

Thy regarda à nouveau l'horloge, secoua la tête:

- Je n'ai pas le temps! Je dois partir tout de suite. Je reviendrai le voir demain soir.

- Non! Demain tu reviendras pour toujours. Tu me l'as promis tout à l'heure.

- C'est vrai! Demain soir je reviendrai pour toujours. Je le regarderai toute ma vie!

Il pressait le pas vers la fenêtre et demanda encore:

- C'est un garçon ou une fille? Quel nom lui as-tu donné?

- C'est un garçon! Je l'appelle Le VanLong.

- Un très beau nom! dit-il avec un sourire.

Il déposa un petit baiser sur la joue de sa femme et sauta par la fenêtre, bien que l'étage eût un escalier extérieur!

ThuVan debout immobile, le suivait du regard...

Envahie par une tristesse indicible et des regrets infinis, elle avait le sentiment que cette brève rencontre n'était qu'un rêve fugitif!

Le rêve s'étant dissipé, il ne restait devant elle que la nuit qui étendait ses voiles sur l'univers.

Ici, là, c'était le silence, l'obscurité...

On ne voyait plus rien! Son bien aimé s'était évanoui dans la brume.

* *

La nuit était déjà très avancée. La ville, les hameaux, tous dormaient d'un profond sommeil. Dans le jardin, le brouillard tombait en fines gouttelettes.

Huỳnh Dung

À l'étage supérieur d'une villa blanche, couverte de rosée, une femme debout, l'épaule appuyée contre la fenêtre, regardait l'espace vide, solitaire, paisible...

Combien de nuits avait-elle ainsi attendu qu'apparaisse son bien aimé?

Mais lui, comme l'oiseau, était revenu une fois au nid et puis s'était envolé à perte de vue, loin, loin... L'écho de sa promesse «je reviendrai demain» s'entendait encore...

Nuit après nuit, elle attendait son mari, plantée là comme une statue, perdant le sommeil, les yeux fatigués, le souffle faible.

Trois mois s'étaient écoulés, quatre-vingt-dix fois l'espoir et le désespoir, ThuVan vivait sans but, oubliait de se nourrir. Elle espérait voir le temps passer rapidement dans la journée et les heures s'arrêter la nuit.

Cependant, le temps est dépourvu de sentiment. Il allonge les minutes alors qu'on aimerait le voir les raccourcir!

Et cette nuit-ci... ThuVan s'aperçut à peine, elle se tenait debout là, que le jour commençait à poindre.

Le soleil se montrait déjà à l'horizon. La nuit était bien finie. Le désespoir avait repris une fois de plus sa place.

Prostrée, elle revint vers son lit. Soudain sa tête lui tournait. Sa main s'appuya sur le bord du lit, elle tombait, la tête en avant. En même temps elle éprouva un malaise. Ces symptômes lui rappelaient exactement ceux qu'elle avait ressentis deux mois après le départ de Thy.

- O ciel! Est-il possible d'être enceinte après avoir été prise de force une seule fois?

Epouvantée, elle se redressa, elle tremblait de tous ses membres. La frayeur lui avait fait oublier son malaise. Elle alla à sa coiffeuse chercher l'agenda où elle consignait la date de ses règles.

Depuis trois mois, elle n'avait rien noté! Car jour et nuit elle vivait à tel point dans l'attente de son mari que même si elle avait été paralysée de la moitié du corps, elle ne s'en serait pas aperçue!

Elle restait hébétée sur la chaise devant sa coiffeuse dont le miroir lui renvoyait l'image d'une femme pâle, émaciée, en état de grossesse.

Plus de doute possible! Cette dame est enceinte! Elle va avoir un enfant!

En ce monde il n'y a pas encore de femme mariée qui, sachant qu'elle va avoir un enfant, s'affole à ce point.

Reconnaissons qu'elle en avait toutes les raisons. Depuis plus d'un an, son mari était parti. Sa famille avait fait savoir à tout le monde que Thy poursuivait ses études à l'étranger. Tous les services administratifs étaient prévenus de son absence.

Personne, même ses parents, ne savait que Thy était revenu la voir furtivement, cette nuit-là, et l'avait prise de force.

Et si elle n'avait rien dit à ses parents c'est parce qu'elle était sûre et certaine que Thy reviendrait la nuit suivante et pour toujours.

Hélas! Nuit après nuit, son attente était restée vaine, et elle n'avait pas mis ses parents au courant de ces retrouvailles.

Maintenant qu'elle était enceinte, comment allait-elle se comporter vis-à-vis du monde?

Elle ne pouvait pas affirmer que c'était l'enfant de son mari. Elle était obligée de dire que c'était un enfant naturel, de père inconnu.

Dans cette société, on n'acceptait pas qu'une femme sans mari puisse être enceinte. On n'acceptait pas non plus les enfants naturels. On obligeait la femme à rester absolument fidèle à son mari. Que le mari ait déserté le foyer conjugal, ou qu'il soit mort, la femme ne pouvait se lier d'amour avec un autre homme.

Huỳnh Dung

Quoique fidèle, ThuVan devait accepter de passer pour une femme adultère. Qui, en ce monde, allait rougir de honte comme elle?

Et dorénavant, comment allait-elle pouvoir regarder le monde en face?

«O Ciel! O Thy! Comment as-tu pu avoir le cœur de me maltraiter de la sorte? Tu n'as pas rempli ton devoir de mari. Tu ne t'es pas soucié de ton rôle de père. Pis encore, tu as fait le déshonneur et le malheur de ta femme, tu as ruiné sa réputation!»

Elle se lamentait douloureusement en silence. Elle était tellement oppressée que son cœur semblait s'arrêter, son sang se figer.

En cet instant grave, ThuVan, dont l'esprit gardait encore un peu de lucidité, pensa qu'étant en service par ici, Thy était venu en cachette trouver sa femme pour assouvir son désir.

Cette pensée ralluma sa haine. Alors ses nerfs craquèrent; elle hurla:

- Le Thy est un lâche! Un mari dépravé! Il m'a violée, il a fait mon malheur et celui de son fils!

Par bonheur, sa chambre étant bien fermée, personne n'avait entendu ses hurlements. Après cette crise, sa haine retomba, son désarroi se calma, ses larmes enfin purent couler.

Appuyant sa tête sur le bord de sa chaise, elle pleurait toutes les larmes de son corps.

Harassée, elle se leva et alla à la salle de bain rafraîchir son visage. Pendant ce temps elle supputait:

«- Demain j'irai trouver le Dr. Tu et je lui demanderai de m'avorter».

Elle croyait qu'il l'aiderait. Elle était résolue à cacher cette histoire à ses parents. Étant catholiques, ses parents l'empêcheraient certainement d'avorter.

Pendant qu'elle réfléchissait, dans la chambre à côté VanLong se mit à pleurer. ThuVan courut vite le prendre. Dans les bras de sa mère il cessa de pleurer, ouvrit tout grands ses yeux avec bonheur. Sa physionomie était à l'image de celle de Thy. Dès son adolescence, elle l'avait aimé passionnément et avant qu'elle ait pu jouir de leur bonheur conjugal il l'avait quittée.

L'amour qu'elle vouait à son mari se trouvait fortifié par l'année qu'elle avait passée à penser à lui et par les derniers trois mois d'attente. Alors ce n'était pas cette minute de colère et de haine qui la ferait cesser de l'aimer.

La belle petite main de VanLong cherchait le biberon, le caressait. Sa bouche mâchonnait et balbutiait. Ses deux yeux noirs étaient grand ouverts, dans l'attente que sa mère lui donne sa becquée.

Cette scène faite de petits riens avait fait vibrer son cœur, l'avait emplie de bonheur.

ThuVan embrassa son petit. Son âme débordait de bonheur. Le bonheur était dans ses bras, elle le tenait et il lui sembla éternel.

Envers et contre tout, cet enfant restait le précieux gage d'amour que son mari lui avait offert. Elle aimait son enfant plus que tout en ce monde.

Une sueur froide l'inonda soudain, elle se rappela que l'enfant qu'elle portait était aussi la goutte de sang de son mari. Alors pourquoi voulait-elle l'exterminer?

Quelle mère serait assez cruelle et inhumaine pour tuer l'enfant que Dieu a créé à son image?

Elle était secouée de tremblements. Non! À aucun prix, elle ne pourrait supprimer son enfant. Il lui faudrait s'armer de courage pour accepter d'être une mère que la société mépriserait!

* * *